

humanitaire. Après un historique de l'anthropologie dans leur domaine, ils s'appuient sur plusieurs études de cas pour faire l'état des lieux des démarches, des positionnements et des objets de l'anthropologie du développement et de l'aide humanitaire.

Les études de cas soulignent les forces de l'anthropologie en la matière, comme sa capacité d'interpréter les changements dans la perspective de la sociologie de la connaissance, du développement de l'identité et des réflexions sur la chronicité, sur le vieillissement et sur le risque dans le cas de la santé. La complexité de certains domaines d'étude (par exemple l'assainissement urbain) offre une conjonction éminemment politique que l'anthropologie est en mesure d'aborder. Selon Jacky Bouju, l'anthropologie jette un éclairage nouveau sur la manière dont se construit aujourd'hui en ville le rapport acteur/institution ou individu/société. Selon Carl Kendall en matière d'anthropologie médicale, c'est dans le vacuum créé par l'absence de solutions efficaces que l'anthropologie a pu développer de nouvelles interventions. Avec le poids de la mondialisation, cet espace interstitiel ne cesse de s'agrandir. Il s'agit de promouvoir des approches intégratives, holistiques, éthiques et participatives afin de résoudre les problèmes posés par la maladie, la violence, la désintégration sociale et la pauvreté qui partout prolifèrent. Pour Alicia Sliwinski, l'anthropologie de l'environnement peut transmettre aux professionnels de l'humanitaire une compréhension plus riche, plus responsable et peut-être plus engagée des relations entre les hommes et leur milieu.

Au fil des situations décrites, on voit comment la discipline tantôt problématise, tantôt complète et informe le langage et les perspectives bureaucratiques des projets et des rapports des agences. On distingue, de par la diversité des démarches et des terrains décrits, les effets des degrés d'implication différents en termes de production et de transmission des connaissances : l'anthropologue comme expert et comme médiateur; l'anthropologue comme critique externe; ou bien encore une anthropologie fondamentale à partir d'une position impliquée « In and Out » dans des domaines aussi divers que le développement rural, l'environnement, l'alimentation et la nutrition ou le genre. Certaines études de cas montrent la difficile position des anthropologues sous contrat, mettant en œuvre, façonnant et influençant les politiques. Ce qui n'entache pas pour autant la conviction de tous les contributeurs de cet ouvrage que les anthropologues peuvent s'engager dans les politiques publiques qu'ils sont à même de critiquer. Charles-Edouard de Suremain fait ressortir combien la volonté de s'inscrire dans un projet réellement interdisciplinaire est un préalable nécessaire pour que l'anthropologie passe du rôle de source de connaissance à celui de mode de connaissances. Pour que cette volonté ne reste pas lettre morte, l'anthropologue doit revendiquer sa démarche, ses méthodes et ses outils et sa façon singulière d'aborder le terrain dès les prémices du projet.

En matière de méthodes, Patricia Foxen montre l'utilité de la recherche « multisites » reliant des processus plus larges aux contextes locaux et aux récits indigènes qui en sont faits. Dans ce contexte, les travaux anthropologiques recomman-

dent aux institutions et aux organisations humanitaires de tenir compte du fait que les réfugiés sont avant tout des acteurs sociaux qui, tout en ayant besoin d'aide, sont aussi capables d'autodétermination et dont les ressources collectives et individuelles reposent principalement sur leur capacité à se fonder sur leurs propres modèles culturels et politiques, et non dans l'aide humanitaire. Pierre-Yves le Meur et Philippe Lavigne Delville soulignent que l'anthropologie est à même de saisir l'hybride sociotechnique qui a pris la place de la technique en matière de développement rural, si elle se donne la peine de mettre en œuvre ses approches et ses outils, en appliquant un principe de symétrie méthodologique à tous les acteurs qui composent les situations de développement. Les objets, les personnes et les médiations qu'ils construisent ensemble par leurs interactions contribuent ainsi à la construction du développement. La prise en compte de la variable temporelle, l'importance d'une ethnographie multisites et de l'insertion dans des collectifs multidisciplinaires en rapport avec l'action en sont des éléments essentiels.

Pour conclure cet ouvrage, Laurent Vidal rappelle qu'un retour sur l'objet, sur ses contours comme sur ses évolutions au fil de la recherche, est générateur d'avancées non seulement méthodologiques, mais plus largement épistémologiques pour la discipline. Sept enjeux illustrent des questions méthodologiques comme épistémologiques et éthiques auxquelles est confronté ou que révèle l'anthropologue : les fondements de la discipline dans son ensemble (l'autonomie, l'innovation, la capitalisation) et des expressions plus singulières de l'anthropologie du développement et de l'aide humanitaire (la médiation, la temporalité, la transformation, la réflexivité). L'anthropologie vise toujours à comprendre une pluralité d'altérités. Les situations d'aide humanitaire et de développement mettent en scène des altérités composites et fluctuantes dans le temps. Aussi, dans son travail sur l'altérité, l'anthropologue est invité à se pencher sur la capacité de cet autre, de ces autres, à remettre en cause les termes de l'intervention, à bousculer son ordonnancement et, en particulier, sa pérennisation. Nous sommes là au cœur de la démarche anthropologique visant à corréliser l'implication dans l'action et l'élaboration de réflexions théoriques. Contours qui ne peuvent être pensés séparément, l'un renvoyant constamment à l'autre. C'est ce que montrent incidemment les études thématiques présentées.

---

**David Parkin and Stanley Ulijaszek, *Holistic Anthropology*, New York: Berghahn Books, 2007, 292 pages.**

Reviewer: Penny Van Esterik  
York University

Based on the Oxford Anthropology Centenary Conference held in 2005, this book explores the boundaries of anthropology, and how to work across these boundaries with disciplines

such as psychology, neurology, museum studies, archaeology, and evolutionary biology. Although presented as an effort to broaden the range of modern British anthropology, the book has relevance for American and Canadian anthropology where the four fields approach at least makes it easier to include archaeology and biological anthropology within disciplinary boundaries. In the context of the underfunding of universities and the growth of the business mentality of corporate universities, anthropologists may appreciate the frank discussion of the financial fact that museums, biology labs and archaeology field schools are more expensive for departments to maintain than socio-cultural anthropology. In the introduction, Parkin eludes to the sense of occasion in the United Kingdom as more social anthropologists collaborate with biological anthropologists, archaeologists, and those in other disciplines whose expertise impinges on aspects of the human condition. He explains that the conference itself and the book create “an atmosphere in which cross-disciplinary thinking becomes feasible” (p. 6).

The book addresses the disturbing question of whether anthropology can and should survive as a discrete discipline within well-defined disciplinary boundaries. Motivated by the fear that anthropology will continue to splinter into ever smaller subspecialties, the authors call for a unified anthropology to re-examine its universal claims and common grounds. By addressing biocultural questions that cannot be answered by social anthropology or biological anthropology alone, such as those presented in this volume, the editors urge us to reclaim this new holism.

The preface, introduction and ten varied papers in this collection suggest that a more eclectic, new holistic anthropology is emerging—one that makes better use of neighbouring disciplines—at least at Oxford. The informative introduction by Parkin is needed to tie together papers that range broadly from an overview of an evolutionary approach to human diversity (Dunbar) to the body ecologic in ancient texts in Chinese Traditional Medicine (Hsu) to approaches to the history of religion (Whitehouse).

The papers include more abstract theoretical papers (Dunbar, Gosden, Ingold), as well as papers grounded in the particulars of horticulture in Amazonia (Rival), Yolngu mortuary rituals and art (Morphy), and the anthropometric materials collected by Blackwood, a Pitt Rivers museum staff member (Peers). While the more grounded papers may be easier to read, the more abstract theoretical papers supply opportunities to rethink basic concepts like time and mind. Gosden explores mind “as something which comes about through the interaction of the whole human organism with its world, so that intelligence resides in action as much as thought and in the social use people make of the object world” (p. 182).

Parkin finds that the meaning of the crowd requires reference to visceral and psychological issues, and asks whether religious enthusiasm elevates endorphins and aids health as when “well-being occurs through laughing, running, swimming, cycling, eating and breastfeeding” (p. 240). Hsu devel-

ops the idea of the body ecologic that uncovers the layers of past meanings about how bodies interact with the natural environment and experience ecological processes (p. 92). She argues that “those interested in how biology is contained in culture have to turn to history. It is through complex historical processes that ecological experiences become integrated into highly elaborate systems of cultural signification” (p. 122). Ulijaszek explores the dynamic interaction between humans as biological beings and the social, cultural and physical environments they inhabit, and then applies his argument to sago palm use and food security in Papua New Guinea.

Each author brings his or her understanding of holism to the book, and the editors make no attempt to reduce everyone to a common understanding of the concept. Morphy argues for the multi-determined nature of reality and the relative autonomy of different domains or components of reality (p. 154). The new holism is clearly not about totalizing integration, wholes or reductionism, but rather, in the words of Ingold, about currents of discourse that flow into one another: “any thing, caught at a particular moment, enfolds within its own constitution the history of relations that brought it there” (p. 209).

In both the theoretical and the more grounded papers, nothing is made easy for the reader who must know the intricacies of ancient Chinese medical texts, and the location and ethnographic context of Yolngu mortuary rituals without being told more than the fact that they were carried out by the Yirritja moiety north of Blue Mud Bay (Morphy p. 157).

It would be valuable to raise more parallels with cognitive anthropology that also crossed disciplinary boundaries with psychology, neurology and biology, as Parkin notes briefly in the concluding pages of the book (p. 248).

Readers may have a sense that you “had to be there” to really get it, as if they were part of a hidden audience, eavesdropping on decades of corridor talk among Oxford’s anthropologists. While the authors occasionally speak to one another and indicate how their views differ, the papers seldom speak directly to one another. But as individual works of scholarship, the papers bristle with brilliance—gifts to the careful reader who views holism as one strength of a comparative, synthetic anthropology, and can use the book to rethink their own versions of the new holistic anthropology.

---

**Ana Mariella Bacigalupo**, *Shaman's of the Foye Tree: Gender, Power, and Healing among Chilean Mapuche*, Austin: University of Texas Press, 2007, 321 pages.

Reviewer: *Rita Isabel Henderson*  
*Université de Montréal*

*Shamans of the Foye Tree* extends well beyond its Library of Congress indexing under rites, ceremonies, government relations and ecology among the Mapuche people of Chile. Through